

CHARLES-LOUIS-ÉTIENNE
BACHELIER

Biographie

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 13
(1854), p. 223-227

<http://www.numdam.org/item?id=NAM_1854_1_13__223_1>

© Nouvelles annales de mathématiques, 1854, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

BIOGRAPHIE.

BACHELIER (CHARLES-LOUIS-ÉTIENNE),

Imprimeur-Libraire à Paris.

Pour amener asymptotiquement l'homme à la perfection que jamais il n'atteindra complètement ici-bas, Dieu a déposé dans le cœur un irrésistible aiguillon : le désir de vivre avec estime dans le souvenir des générations à venir. Là est le secret d'immenses travaux, de pénibles sacrifices, et, quelquefois, de sublimes abnégations. Autrefois les traditions, les monuments, les inscriptions, les médailles, les manuscrits étaient les seuls moyens de satisfaire ce désir. Mais les traditions s'altèrent, s'affaiblissent, s'oublient; les inscriptions s'effacent; les médailles se rouillent, les manuscrits n'échappent pas à la dent corrosive du temps, et tous sont circonscrits dans des espaces assez restreints. L'Imprimerie seule ne connaît

de limites ni dans la durée ni dans l'espace; brave les injures du temps, et prend pour horizon celui du monde. Depuis la découverte de Guttemberg, qui a fait de nouveau planer l'esprit divin sur la face des choses, depuis quatre siècles l'esprit humain a fait plus de progrès que dans les cinquante siècles plus ou moins historiques qui les ont précédés (*). Aussi la reconnaissance n'a pas fait défaut à ces hommes généreux qui ont sacrifié des journées et des veilles à nous transmettre les produits du génie avec pureté, correction, et portant le cachet d'une sévère et régulière beauté. Tels étaient les Henri Estienne, les Elzevirs, les Vascosan, les Cramoisi, les Aldes, les Juntas, les Bodoni, les Didot, etc., noms environnés de respect et de considération. Tel était le fondateur de l'imprimerie mathématique, l'homme dont nous allons esquisser la vie.

CHARLES-LOUIS-ÉTIENNE BACHELIER est né, en 1777, d'une famille honnête, d'une condition modeste, dans la petite ville de Châblis (Yonne), de l'ancien Auxerrois. La jeunesse du jeune Bourguignon ne présente de remarquable qu'un penchant, très-prononcé et toujours croissant, pour les *beaux* livres, les belles impressions. Appelé sous les armes à l'âge requis par la loi, il fut incorporé dans le 8^{me} régiment de dragons, mais il ne resta qu'une année au service, pour cause de myopie. Le congé porte qu'il servit avec *honneur et probité*.

Rentré dans la vie civile, entraîné par sa passion dominante, il embrassa avec ardeur la carrière de la librairie; se rendit, vers 1800, à Paris, et entra dans la li-

(*) L'état stationnaire des races asiatiques tient à l'absence de l'imprimerie. Les Israélites lisent encore, dans le temple, le Pentateuque dans des manuscrits. Quant aux Chinois, l'absence d'une écriture alphabétique occasionne une perte considérable de temps stérilement employé à une étude de *formes*.

brairie militaire de Magimel (*), qui a continué avec tant de succès, et pendant si longtemps, l'ancienne maison de Jombert. Généreux et intelligent, Magimel, appréciant bientôt les qualités de son apprenti, devint son ami et son protecteur. Il l'aida d'abord à établir une petite librairie, et ensuite lui facilita les moyens d'épouser, en 1804, la fille de Courcier, éditeur de tant de chefs-d'œuvre mathématiques et fondateur d'une maison connue de tous les géomètres. De 1804 à 1821, Bachelier ne fut qu'un libraire ordinaire, dans le sens commercial du mot. Ce n'est qu'à partir de 1821, époque où il succéda à sa belle-mère, madame veuve Courcier, qu'on voit se développer chez lui cette activité passionnée, reproductrice de grandes œuvres. Il ne recule devant aucun sacrifice pour propager les ouvrages de Lagrange, Laplace, Monge, Lacroix, Delambre, Poisson, etc., ces illustrations du temps passé, et aussi les travaux des savants contemporains, et pour éditer des vastes collections techniques, telles que Christian, Borgnis, etc. Ayant acquis, en 1832, l'ancienne imprimerie de Courcier (**), il introduisit dans cette nouvelle profession un esprit de progrès et de perfectionnement dont nous devons donner une idée.

A part le génie, à part le style, d'une pureté, d'une limpidité si inimitables, Lagrange a introduit dans les sciences mathématiques ce qu'on peut appeler le *bon goût*. Il s'appliqua à économiser les symboles, à réduire au plus petit nombre les équations, les formules, à rendre les unes et les autres courtes, expressives, parlantes, mnémoniques. Tout cela s'adresse à l'intelligence, la récréé, lui donne contentement; mais l'œil extérieur qu'il faut satisfaire aussi a d'autres exigences. Il veut que les lettres,

(*) Successeur de Blouet, qui avait succédé à Jombert.

(**) Successeur de Duprat.

les signes, les formules, à me de l'arithmétique universelle, soient nettement dessinés, symétriquement arrangés, dans et sur des lignes bien nivelées, convenablement justifiées, distancées. Ce sont ces conditions matérielles, si importantes pour l'esprit, que Bachelier a sans cesse cherchées et enfin obtenues. Ces mêmes qualités, ces mêmes soins, se trouvent dans toutes ses publications périodiques : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, *Journal de l'École Polytechnique*, *Journal de Mathématiques* de M. Liouville, *Nouvelles Annales de Mathématiques*, *Annales de Chimie et de Physique*, etc.

Toutefois, il est juste de dire qu'il a été merveilleusement secondé par M. Bailleul (*), prote zélé avec discernement, actif avec ordre, comprenant toutes les manipulations, les surveillant avec conscience. C'est sous cette habile direction que s'est formée une pépinière d'ouvriers adroits devenus typographes artistes, et qui ont donné à cette imprimerie mathématique une réputation européenne.

Bachelier obtint, à l'Exposition nationale de 1849, la Médaille d'argent : il méritait mieux. Toutefois, la vraie décoration n'est pas celle qui brille sur l'habit ; c'est celle qui est dessous. Ce sont les sentiments généreux, dans le sein de l'honnête homme, qui ornent pendant la vie, et encore outre-tombe. Enfin, éprouvé cruellement par la perte d'une femme chérie, d'un fils unique, ancien élève de l'École Polytechnique, après un demi-siècle de labeurs et de soucis, Bachelier trouva le repos et sans doute la palme du juste, vers la fin de 1852, léguant à ses enfants un nom respecté, une maison de haute réputation et un digne successeur.

(*) Inventeur, en 1838, d'un nouveau système de justification très-ingénieux et susceptible d'une précision mathématique.

M. Mallet-Bachelier, son gendre, quitte une position honorable dans la magistrature pour assumer une grave responsabilité commerciale, soutenir, continuer et améliorer encore un établissement dont la célébrité est un patrimoine de famille. Puisse le succès couronner un dévouement filial si rare !

Je crois être l'organe de tous les géomètres en exprimant ce vœu, vœu de reconnaissance pour le passé, d'espérance pour l'avenir.

O. TERQUEM.